

étudiens de l'école de droit et de l'école polytechnique, étant revenus à la charge avec le peuple, les en chassèrent presque aussitôt. La garde nationale étant alors organisée en nombre considérable, et ayant à sa tête le général Gérard, se chargea du soin de protéger la ville, et gagna à la cause du peuple le 5^e et le 53^e régiment de ligne.

Cependant la populace formée en bandes considérables, et armée de toute manière, gagna du terrain, et poussa ses avantages jusqu'aux extrémités de la ville. Les gardes avaient eu ordre d'évacuer Paris et de se retirer à St. Cloud. Mais le 3^e régiment des gardes françaises et les gardes Suisses, qui n'avaient pas quitté leurs postes aux Tuileries furent attaqués le Jeudi à midi, et après quelque résistance, se retirèrent au Louvre. Elles y furent attaquées de nouveau à 3 heures, furent délogées, et sortirent de Paris.

Pendant le tumulte, et durant la lutte entre le peuple et les soldats, les basses classes criaient : *A bas le roi ! à bas les Bourbons ! vive l'empereur ! vive Napoléon II.* Les autres criaient : *Vive la charte ! à bas la tyrannie, la mort à Polignac ! la mort à Peyronnet ! la liberté ou la mort !* L'enthousiasme du peuple était à son comble ; mais on doit dire à son honneur, que la propriété publique et privée a été partout respectée. Les étrangers qui se trouvaient à Paris, et particulièrement les Anglais, semblent partager l'enthousiasme des Français. "Jamais il n'y eut une semaine plus glorieuse pour la France," dit l'un d'eux, "Gloire et honneur aux Parisiens," dit un autre ; "ils viennent de faire une grande action." O grande nation ! s'écrièrent la plupart d'entr'eux, en voyant ce qui se passait. Quand les dépêches adressées aux ministres étrangers, qui avaient été saisies au bureau de la poste, leur furent remises cachetées, ils ne purent s'empêcher d'être sensibles à cette attention, et de complimenter les citoyens sur leur bravoure et leur modération dans la victoire.

Aux dernières dates, la tranquillité était parfaitement rétablie dans la capitale ; le drapeau tricolore flottait sur tous les édifices publics, et sur le palais de St. Cloud, d'où Charles X était parti accompagné de la seule garde suisse, selon quelques rapports, et abandonné même par cette garde, suivant d'autres. Les uns le disaient à Rheims, les autres à Chartres, où même à Nantes. Quant à ses ci-devant ministres, on ne savait ce qu'ils étaient devenus.

Partout où les événemens de Paris étaient connus, l'enthousiasme était le même en faveur de la liberté constitutionnelle ; la haine également prononcée contre Charles X et son gouvernement. Partout les troupes de ligne paraissaient disposées à soutenir la cause populaire et nationale.